



COURS LES GRANDS MYTHES

COURS D'INTRODUCTION

1. REPERES CHRONOLOGIQUES

2

Préhistoire :

-5 millions d'années (apparition de l'australopithèque) à -3500 ans (naissance de l'écriture)

L'Antiquité :

-3500 ans (naissance de l'écriture) à 476 (chute de l'Empire Romain)

Le Moyen Âge :

476 (chute de l'Empire Romain) à 1492 (début de grandes découvertes)

Les temps modernes :

1492 (début de grandes découvertes) à 1789 (révolution française)

Epoque contemporaine :

1789 (révolution française) à nos jours

2. QU'EST-CE QU'UN MYTHE ?

Par groupe et à l'aide des quatre textes, les étudiants tenteront de répondre aux questions suivantes :

Comment définiriez-vous un mythe ?

Quelle(s) fonction(s) ont les mythes ? Citez quelques exemples de mythes.

Texte 1

Les Origines

Au commencement était le chaos. Tout était là mais rien n'était en ordre. Le ciel et la terre étaient mêlés, les eaux circulaient en tous sens. Les eaux salées n'étaient pas séparées des eaux de rivière. Et les eaux mêmes n'étaient pas très distinctes du feu: les courants ressemblaient à de longues flammes mouillées.

Le froid était brûlant et le chaud s'immisçait dans le froid, de sorte qu'on n'aurait probablement pas pu faire la différence. Le chaos, c'était aussi d'énormes rochers amoncelés sans fin, sur un espace qui n'était ni rond ni plat, ni haut ni bas. Il n'y avait ni profondeur, ni altitude et chaque bruit résonnait à l'infini car il ne venait de nulle part et n'allait nulle part, sauf peut-être de rocher en rocher.

Mais il n'y avait personne pour l'entendre. Surtout, il n'y avait personne pour nommer

les choses. Il n'y avait personne pour dire " ceci est un lion ", " ceci est un homme ", " ceci est un dieu ". Le chaos, c'était cette situation sans nom. Alors, tout était mélangé. Et, à cause de cela, on peut dire qu'il n'y avait ni dieu, ni homme, ni aucun être vivant.

Un jour, la Terre-Mère, Gé, surgit du chaos. Et elle met au monde le Ciel étoilé, Ouranos. Le Ciel recouvre la terre de tous côtés et ils sont le premier couple du monde. Du haut des montagnes, Ouranos regarde tendrement Gé et il fait descendre sur elle une pluie fertile, et elle donne naissance à l'herbe; aux fleurs, aux arbres, à tous les animaux et à tous les oiseaux. Et la pluie fait couler les rivières dans leur lit et remplit d'eau tous les creux de la Terre, même les plus secrets. C'est ainsi que les lacs et les mers seront créés. Le monde est prêt.

Texte 2

Le monde des Enfers

Il y a les Enfers, l'Empire des Morts. Là où vont tous les mortels lorsqu'ils quittent la vie et la terre et qu'ils deviennent des Ombres. L'entrée principale des Enfers se trouve dans un petit bois de peupliers noirs, près de la mer. Conduites par Hermès, les Ombres parviennent jusqu'au fleuve " Styx ", au noir bouillonnement, mais dont une partie coule au grand jour, dans la province grecque d'Arcadie. " Styx

" dont le seul nom fait trembler les mortels puisqu'il veut dire "destiné"...

Charon, passeur de son métier, attend les Ombres. Dans sa barque délabrée, il les fait passer de l'autre côté. Et Charon ne plaisante pas : il repousse à coups de rame ceux qui tentent par la ruse de se faire ramener du côté des vivants. Sitôt débarquées, les Ombres affrontent Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes. Il dévore sur-le-champ qui tente de fuir !

Texte 3

Prométhée crée l'homme

Tout commence avec Prométhée... le Titan qui aimait les hommes et qui a payé cher cet amour. Il est condamné pour l'éternité à rester enchaîné sur un rocher où un vautour, à longueur de jour, lui dévore le

foie qui se reconstitue chaque nuit. Sage Prométhée, dont le nom grec veut dire " prévoyance ".

Prométhée a tant aimé les hommes qu'il a aidé Zeus à les fabriquer, de ses mains,

dans de l'argile. Et puis, un jour, il les a vus d'en haut, tout petits sur la terre, s'agiter dans le froid, ne pas savoir faire cuire leur nourriture. Il a voulu les aider. Il

a voulu leur donner le feu. Et Zeus a dit " non ". " Non " parce qu'il est jaloux des hommes.

Texte 4

Héphaïstos crée la femme

Elle est belle, elle est nue, elle a l'air étonnée. Pandore vient de surgir, vivante, des mains d'Héphaïstos qui l'a sculptée dans l'argile... et qui n'en revient pas. Il se penche vers elle, émerveillé. Et il n'est pas le seul. Dans l'ordre des aiguilles d'une montre, sous Héphaïstos, on reconnaît Héraclès, appuyé sur sa massue; Arès, le dieu de la guerre que la vue de Pandore rend tout pensif ; Aphrodite (elle ne la regarde pas, serait-elle jalouse ?) ; Artémis avec son arc; Dionysos, l'aime-t-il plus que le vin? Poséidon, de dos parce qu'il la regarde ; Pan, Pan doux comme un enfant

qui va même jusqu'à lui tendre sa flûte! Déméter et sa gerbe de blé; Athéna, tient son casque ; Hestia, qui pour Pandore seule fait sonner sa lyre; Hermès le rusé qui lui fait don d'un peu de ruse en la touchant du bout de son caducée. Zeus ne fait rien, il attend, il regarde. Il a déjà donné une curieuse petite boîte noire. Qu'y a-t-il dedans ? Héra est là aussi, calme pour une fois, elle caresse son paon préféré. Enfin, il y a les Parques, tambours de la mort ; que manigancent-elles à l'abri de ce vent qui leur souffle dans les voiles ? Savent-elles le fin mot de l'histoire ?

❑ ELEMENTS DE DEFINITION

- ❖ Mythe : du grec *muthos* (« parole » puis « récit transmis »)
- ❖ Un mythe n'est pas une légende :
- ✓ La légende est ancrée dans un passé historique qu'on parvient à situer (magnifier et amplifier).
- ✓ Le mythe est une histoire de dieux, de héros et d'êtres surnaturels représentée dans l'atemporel (temps mythique: temps primordial ; temps fabuleux des commencements; un temps avant l'histoire, avant la création du monde, pendant les premiers âges).
- ❖ Le mythe a un fondement **religieux** et une dimension **sacrée** (cultes, processions, fêtes).
- ❖ Le mythe est un récit tenu pour **vrai** dans un ensemble de croyances.
- ❖ Le mythe fixe « *les modèles exemplaires de toutes les actions humaines significatives* » (Mircea Eliade).

❑ FONCTIONS DU MYTHE ?

- ❖ Expliquer les causes des choses connues en répondant à la question des origines : la création du monde, la naissance de l'humanité, la fondation d'une cité, etc.
- ✓ Union du Ciel (Ouranos) et de la Terre (Gaïa) pour expliquer la naissance du monde.
- ✓ La foudre de Zeus pour expliquer l'éclair.
- ✓ Pandore pour expliquer les maux qui frappent l'humanité.
- ❖ Donner une représentation de l'ailleurs (descente aux Enfers).
- ❖ Cependant, le mythe s'oppose au discours rationnel (*muthos vs logos*).
- ✓ Le *logos* démontre.
- ✓ Le *muthos* procède par imagination.

MYTHE D'ULYSSE

Ulysse (Gr. Ὀδυσσεύς; Lat. Odysseus), célèbre héros grec, roi légendaire d'Ithaque, était le fils de **Laërte** et d'**Anticlée**. Toutefois des traditions postérieures prétendent que Sisyphe, en visite à Ithaque, serait tombé amoureux d'Anticlée, alors déjà fiancée à Laërte, et aurait engendré Ulysse.

On dit aussi que son grand-père maternel, le célèbre voleur Autolykos, fils d'Hermès, qui avait choisi le nom Odysseus qui signifierait "*celui qui est agacé*" et lui avait prédit qu'il serait aussi roué que lui et qu'il obtiendrait de grandes richesses quand il serait capable de venir les chercher chez lui, sur le Parnasse.

❖ Jeunesse

Avec ce singulier grand-père, il participa sur le mont Parnasse à une chasse au sanglier qui le blessa d'un coup de défense. La cicatrice qu'Ulysse gardera à la jambe lui permettra d'être reconnu par Euryclée, sa nourrice quand il reviendra à Ithaque. Ulysse fit de nombreux voyages qui l'amènèrent tour à tour à Lacédémone, à Ephyra, à Taphos et à Messène où il fit connaissance d'Iphitos, fils Eurytos, qui cherchait les juments volées. Ils devinrent amis et **Iphitos** lui donna l'arc de son père, champion de tir, juste avant d'être tué par Héraclès soupçonné injustement de vol à la place d'Autolykos. Ulysse chercha le moyen d'obtenir du poison pour ses flèches mais **Ilios**, petit-fils de Médée le lui refusa. Il s'adressa alors à Anchialos, prince de Taphos, qui lui en fournit. Toutefois il n'emporta pas l'arme à la guerre de Troie et il plaça cet arc, qui allait jouer un rôle déterminant par la suite, dans la salle de réception de son palais d'Ithaque.

❖ Mariage

Parvenu à l'âge adulte, il devint roi d'Ithaque du vivant de son père. Il fut l'un des prétendants de la belle Hélène mais il renonça très vite devant l'opulence des cadeaux que les riches princes faisaient à la princesse.

Il suggéra à Tyndare de faire jurer aux prétendants qu'ils s'uniraient pour défendre l'honneur du futur élu. Pour le remercier de sa sage recommandation, Tyndare intercédait en sa faveur auprès son frère, **Icarios**, dont la fille, la sage et riche Pénélope, qui était donc la cousine d'Hélène allait devenir son épouse.

Icarios voulait bien de ce mariage, mais il se refusait à voir partir sa fille de la maison paternelle; il suivit même le char nuptial en suppliant sa fille de rester à la maison. Pénélope se couvrit le visage de son voile signifiant ainsi qu'elle désirait suivre son époux. Icarios fit élever une statue de la déesse Aidôs (déesse de la Pudeur).

Le couple eut un fils, Télémaque.

❖ Mobilisation

Quand fut organisée l'expédition contre Troie contée par Homère dans l'Iliade, il chercha à se dérober car il ne se sentait pas concerné par le pacte des prétendants n'ayant jamais officiellement demandé la main d'Hélène. Il joua la folie: il laboura le sable de la mer et y

sema du sel. Mais Palamède, qui était venu le trouver pour le convaincre, plaça le petit Télémaque devant la charrue de son père, qui détourna rapidement ses bêtes démontrant ainsi qu'il n'était pas aussi fou qu'il voulait bien le laisser croire. Il garda toujours rancune mortelle à Palamède d'avoir déjoué sa ruse.

Ulysse découvrit à Skyros le jeune Achille, caché par sa mère sous des habits de femme à la cour de Lycomède. Malgré les funestes prédictions du devin d'Ithaque **Halithersès**, il se rendit à Aulis avec douze navires, qui portaient les contingents d'Ithaque, de Zacynthe et des côtes d'Epire.

Source : <https://mythologica.fr/grec/ulyse.htm>

Résumé de *L'Odyssée* d'Homère

1. Les « aventures » de Télémaque ou « Télémachie »

• Chant I

L'œuvre s'ouvre sur une traditionnelle invocation où l'aède demande à la Muse de l'inspirer pour raconter les aventures d'Ulysse. Sitôt ce passage obligé franchi, le récit débute par une réunion des dieux de l'Olympe, en l'absence de Poséidon qui a maudit Ulysse pour venger son fils le cyclope Polyphème. À la demande d'Athéna, Zeus accepte le retour d'Ulysse dans sa patrie Ithaque. Athéna, sous une fausse identité, va donc rencontrer Télémaque, le fils d'Ulysse, à Ithaque et lui annoncer que son père est toujours vivant. Elle lui propose de partir à la recherche de nouvelles sur son père en allant voir ses anciens compagnons de la guerre de Troie, Nestor et le roi Ménélas. Télémaque, par mesure de prudence, n'informe pas sa mère de la bonne nouvelle ni les prétendants qui profitent depuis des années de l'absence d'Ulysse.

• Chant II

Le lendemain, Télémaque s'exprime sur l'agora devant le peuple et critique vertement les prétendants qui pillent les ressources de la maison d'Ithaque en espérant la mort d'Ulysse. Antinoos et Eurymaque, deux des principaux prétendants à la main de Pénélope, lui répondent en critiquant les ruses de Pénélope pour retarder le moment fatidique du choix d'un nouveau mari (épisode fameux du voile constitué pendant la journée et défait secrètement pendant la nuit). Télémaque affiche son souhait d'aller prendre des nouvelles de son père chez Nestor à Pylos puis à Sparte chez Ménélas, ce qui déclenche l'opposition formelle des prétendants. Télémaque va donc choisir de partir en secret malgré le refus de ses adversaires. Il embarque donc en toute discrétion sur un bateau, accompagné par Athéna qui a pris la forme de Mentor.

• Chant III

Télémaque et ses compagnons parviennent à Pylos et rencontrent le vieux Nestor qui ne peut lui donner d'informations précises sur Ulysse depuis la fin de la guerre de Troie. Après avoir raconté les derniers moments de la ville de Troie, Nestor apprend à Télémaque comment Agamemnon, chef de l'expédition des Grecs contre Troie, a été assassiné à son retour par son épouse Clytemnestre et son amant Égisthe. Après diverses cérémonies de remerciement envers les dieux, Nestor conseille à Télémaque d'aller trouver Ménélas pour mieux savoir ce qui est advenu d'Ulysse et l'aide à organiser son voyage en char en le faisant accompagner par son fils.

• Chant IV

Arrivé à Sparte, Télémaque rencontre Ménélas et sa femme Hélène et révèle son identité en pleurant à l'évocation d'Ulysse. Ils évoquent les prouesses du roi d'Ithaque lors de la guerre de Troie. Le lendemain, Ménélas raconte au jeune homme comment il est revenu à Sparte après de nombreuses errances notamment en Égypte où il a appris de Protée certains éléments sur Agamemnon et sur le sort d'Ulysse. Parallèlement, les prétendants découvrent l'absence de Télémaque et s'en inquiètent : ils décident de lui tendre une embuscade et de le tuer, au grand désespoir de Pénélope qui apprend secrètement leurs sombres projets. Alors que les prétendants prennent la mer et se cachent dans l'île d'Astérie pour surprendre Télémaque avant son retour à Ithaque, Pénélope reçoit d'Athéna pendant son sommeil un rêve qui la rassure.

2. Les aventures d'Ulysse

• Chant V

Après un nouveau conseil des dieux, Hermès est envoyé dans l'île de Calypso où Ulysse est prisonnier pour délivrer l'ordre de sa libération. Malgré son désir de garder Ulysse auprès d'elle, Calypso obéit aux ordres des dieux et annonce à son captif la bonne nouvelle et va même jusqu'à favoriser son départ en radeau. Mais Poséidon refuse de le laisser rejoindre aussi facilement Ithaque : il déclenche donc une tempête et provoque le naufrage du héros. Grâce à l'aide de Leucothée qui lui donne un voile magique, Ulysse échappe à la noyade et après avoir dérivé pendant trois jours, il s'échoue sur les rivages de la Phéacie. Il se réfugie sous des arbres et s'endort, épuisé par son périple.

• Chant VI

Le lendemain, Nausicaa, fille du roi des Phéaciens, guidée par un songe envoyé par Athéna, découvre Ulysse, nu et éreinté, caché sous les feuillages et, peu farouche, elle décide de le ramener dans le palais de son père.

• Chant VII

Ulysse est introduit par Athéna déguisée dans le palais d'Alcinoos, roi des Phéaciens, qui, sans connaître son nom, s'engage à l'aider à retrouver sa patrie. Il raconte comment il est arrivé dans ce pays sans pour autant révéler son identité.

• Chant VIII

Le lendemain, Alcinoos ordonne qu'on mette un navire à la disposition de son hôte pour lui permettre de regagner sa patrie. Au cours d'une fête donnée dans le palais, un aède nommé Démodocos raconte des épisodes de la guerre de Troie (lutte entre Achille et Ulysse), ce qui provoque une certaine émotion chez le voyageur inconnu. Défié par un Phéacien, Ulysse participe au lancer du disque et bat tous ses jeunes adversaires. L'aède poursuit ses chants et raconte les amours interdites et adultères d'Arès, dieu de la guerre et d'Aphrodite, déesse de l'amour. Captivé par l'aède, Ulysse lui demande de lui raconter l'épisode du cheval de Troie, ce qui provoque de nouveau son émotion. Dès lors, Alcinoos demande à Ulysse de révéler son identité et de raconter ses aventures.

• Chant IX

Contraint de donner son nom, Ulysse raconte ses propres aventures. Parti de Troie, il fait escale chez les Cicones, pille la ville, engage un violent combat et massacre un grand nombre de personnes. Il reprend la mer et arrive avec ses compagnons dans l'île des Lotophages : certains marins se laissent aller à manger du lotus et refusent de repartir. Ulysse, prudent, ne cède pas à cette tentation et aborde l'île des Cyclopes. Après avoir exploré dans un premier temps l'île, il découvre la grotte de Polyphème. Alors que ses compagnons veulent voler des fromages au géant et fuir avant son retour, Ulysse refuse cette alternative. Lorsque le Cyclope revient, il tue plusieurs compagnons d'Ulysse et enferme les hommes dans sa grotte. Condamné à être dévoré par cet hôte, Ulysse déploie sa ruse : il recherche la confiance de Polyphème, déclare s'appeler Personne et finit par enivrer le monstre. Profitant de son sommeil, il lui crève l'œil. Il parvient à s'échapper avec ses compagnons en s'accrochant au ventre des moutons du géant, trompant ainsi la créature aveugle qui n'a plus que le toucher pour vérifier que ses victimes ne s'échappent pas. Libéré de la grotte, Ulysse regagne avec ses amis son navire et nargue Polyphème en déclarant imprudemment son véritable nom. Tandis que le navire quitte l'île sous une pluie de rochers lancés au hasard par Polyphème aveuglé, le cyclope implore son père Poséidon de le venger, ce qui explique la malédiction lancée par le dieu de la mer contre Ulysse. Sans s'en douter, les marins fêtent leur échappée et festoient.

• Chant X

Ulysse et ses compagnons abordent chez Éole qui leur offre une outre contenant les vents. Malgré l'interdiction d'Éole, les marins ouvrent l'outre en croyant y trouver des trésors, ce qui entraîne une énorme tempête. Éole maudit Ulysse et refuse de l'aider davantage quand il lui redemande secours. Ulysse va ensuite arriver chez les Lestrygons, des géants cannibales, qui s'emparent de certains de ses compagnons pour les dévorer. Ulysse parvient à fuir et aborde l'île de la magicienne Circé. Après avoir chassé un magnifique cerf, il organise un festin puis commence à explorer l'île le lendemain. Circé transforme en porcs les éclaireurs envoyés par Ulysse, qui décide de venir la trouver. Grâce à la protection magique d'Hermès, Ulysse n'est pas contaminé par des sortilèges de Circé qui doit reconnaître sa défaite. Ulysse la force à redonner forme humaine à ses compagnons mais reste un an chez Circé qui le maintient dans les plaisirs et dans une forme de prison dorée. Quand Ulysse projette de repartir, Circé lui demande d'aller consulter le devin Tirésias qui se trouve aux Enfers pour connaître son destin et donc mieux préparer son voyage. Ulysse doit suivre ses recommandations et s'embarque de nouveau mais au moment du départ, le marin Elpénor se tue accidentellement.

• Chant XI

Ulysse parvient chez les Cimmériens et accomplit le rituel décrit par Circé pour communiquer avec les Enfers. Les âmes des trépassés se pressent pour boire du sang de bête sacrifiée mais Ulysse les en empêche : il parle avec Elpénor, puis avec sa mère et le devin Tirésias, qui lui indique son avenir et lui explique comment triompher des obstacles avant de revenir à Ithaque. Le devin lui annonce également qu'arrivé à Ithaque, il devra repartir pour apaiser et remercier les dieux, avant de mourir paisiblement.

dans sa patrie. D'autres âmes viennent parler à Ulysse, comme Agamemnon qui se plaint de son destin fatal, puis Achille et d'autres héros de la guerre de Troie. Ulysse finit par laisser les âmes boire le sang du sacrifice et regagne son navire avec effroi.

• **Chant XII**

De retour chez Circé, Ulysse accomplit les cérémonies pour le repos d'Elpénor puis prend la mer, après avoir entendu les conseils de la magicienne pour éviter les futurs écueils. Il résiste au chant des sirènes (tout en l'écoutant) en se faisant attacher au mât de son bateau par ses marins dont les oreilles ont été bouchées avec de la cire. Arrivé au niveau de Charybde et Scylla, le navire perd six hommes, mais parvient à échapper au péril. Les marins parviennent près de l'île du Soleil et Ulysse laisse imprudemment ses hommes descendre à terre pour se reposer. Malgré les recommandations d'Ulysse, les hommes de l'équipage tuent des bœufs du soleil, qui sont sacrés et ne doivent pas être touchés. Les dieux irrités déclenchent donc de nouveau une tempête et le navire fait naufrage, laissant Ulysse seul survivant. Après avoir dérivé pendant dix jours, il arrive chez Calypso. Ulysse a donc terminé le récit de ses aventures passées.

3. Le retour d'Ulysse

• **Chant XIII**

Le public est captivé par le récit et Alcinoos promet d'aider Ulysse à rentrer chez lui. Le lendemain, le héros part sur un bateau phéacien et arrive au port de Phorcys de l'île d'Ithaque. Le navire, quant à lui, est transformé en rocher, subissant la vengeance de Poséidon, ce qui avait été annoncé par une prophétie. De retour sur son île, Ulysse ne reconnaît pas tout d'abord les lieux et il est guidé par Athéna déguisée. Il est transformé en mendiant par la déesse pour pouvoir rentrer incognito et ourdir sans difficulté le meurtre des prétendants. Il rejoint le porcher Eumée sur les conseils d'Athéna.

• **Chant XIV**

Devant Eumée qui lui offre l'hospitalité, Ulysse se fait passer pour un Crétois et raconte de nombreuses aventures et mésaventures totalement fictives qui l'auraient conduit à errer en Égypte, après le départ de Troie. Face au porcher qui doute de la survie d'Ulysse, il laisse entendre que le roi d'Ithaque est toujours en vie.

• **Chant XV**

Athéna conseille à Télémaque de rentrer chez lui à Ithaque. Le jeune homme l'écoute et quitte Sparte pour revenir à Pylos et ensuite réembarquer pour son île ; parallèlement, le faux Crétois interroge Eumée sur les parents d'Ulysse puis sur Ulysse lui-même. Télémaque revient à Ithaque et s'apprête également à rejoindre Eumée.

• **Chant XVI**

Arrivé chez Eumée, Télémaque rencontre Ulysse sans le reconnaître puis envoie le porcher prévenir Pénélope de son retour. Athéna rend alors sa vraie apparence à Ulysse qui est reconnu par son fils. Le père et le fils s'accordent sur une stratégie pour tuer les prétendants. Les prétendants qui apprennent par le porcher le retour de Télémaque sont très inquiets et cherchent un nouveau moyen de le tuer. Athéna retransforme Ulysse en mendiant à l'approche d'Eumée.

• **Chant XVII**

Télémaque est bien accueilli par sa mère et par la nourrice Euryclée. Ulysse et Eumée rejoignent le palais et Ulysse, reconnu par son vieux chien Argos, est maltraité par le prétendant Antinoos. Télémaque et Ulysse gardent le secret et Pénélope s'apprête à recevoir Ulysse qui est encore sous les traits du mendiant.

• **Chant XVIII**

Iros, mendiant attitré d'Ithaque, vient chercher querelle à Ulysse qui triomphe de lui. Pénélope condamne l'attitude des prétendants envers le faux mendiant, ce qui n'empêche pas la poursuite des mauvais traitements à son égard à la fois par les prétendants mais aussi par la servante Mélantho.

• **Chant XIX**

Ulysse parle enfin avec Pénélope et continue à se faire passer pour un Crétois qui aurait connu Ulysse et qui certifierait qu'il est toujours vivant, ce qui rassure Pénélope. Euryclée reconnaît Ulysse à une cicatrice mais elle garde le secret, tandis que le faux mendiant annonce le prochain retour de son époux à Pénélope.

• Chant XX

Le lendemain, Ulysse est de nouveau insulté copieusement et on annonce leur fin tragique aux prétendants qui refusent de croire la prédiction.

• Chant XXI

Pénélope, avec l'approbation du mendiant, propose une épreuve de force pour déterminer qui elle épousera : il s'agit de traverser d'une flèche les douze fers de hache alignés avec l'arc d'Ulysse. Tous les prétendants échouent les uns après les autres, et seul Ulysse parvient à tendre son arc magique et à réussir l'épreuve. Après avoir condamné les issues, Télémaque, tout armé, vient retrouver son père.

Source : © Dunod, 2017 Malakoff

TEXTES D'APPLICATION

Texte 1

Dans les chants I à XII de l'Odyssée, Ulysse fait le récit de ses aventures. Le chant X est en partie consacré à la magicienne Circé. Celle-ci a changé en cochons les compagnons qu'Ulysse avait envoyés en reconnaissance sur l'île. Ulysse, à la recherche de ses compagnons, arrive à son tour chez Circé.

J'arrivai à la grande demeure de l'empoisonneuse Circé. Et Hermès à la baguette d'or vint à ma rencontre, comme j'approchais de la demeure, et il était semblable à un jeune homme dans toute la grâce de l'adolescence. Et, me prenant la main, il me dit :

- ô malheureux où vas-tu tout seul, entre ces collines, ignorant ces lieux ? Tes compagnons sont enfermés dans les demeures de Circé, et ils habitent comme des porcs des étables bien closes. Viens-tu pour les délivrer ? Certes, je ne pense pas que tu reviennes toi-même, et tu resteras là où ils sont déjà. Mais je te délivrerai de ce mal et je te sauverai. Prends ce remède excellent, et le portant avec toi, rends-toi aux demeures de Circé, car il éloignera de ta tête le jour fatal. Je te dirai tous les mauvais desseins de Circé. Elle te préparera un breuvage et elle mettra les poisons dans le pain, mais elle ne pourra te charmer, car l'excellent remède que je te donnerai ne le permettra pas. Je vais te dire le reste. Quand Circé t'aura frappé de sa longue baguette, jette-toi sur elle, comme si tu voulais la tuer. Alors, pleine de crainte, elle t'invitera à coucher avec elle. Ne refuse point le lit d'une Déesse, afin que tu délivres tes compagnons et qu'elle te traite toi-même avec bienveillance. Mais ordonne-lui de jurer par le grand serment des Dieux heureux, afin qu'elle ne te tende aucune autre embûche, et que, t'ayant mis nu, elle ne t'enlève point ta virilité. »

Ayant ainsi parlé, Hermès me donna le remède qu'il arracha de terre, et il m'en expliqua la nature. Et sa racine est noire et sa fleur semblable à du lait. Les Dieux la nomment Moly. Il est difficile aux hommes mortels de l'arracher, mais les Dieux peuvent tout. Puis Hermès s'envola vers le grand Olympe, sur l'île boisée, et je marchai vers la demeure de Circé, et mon cœur roulait mille pensées tandis que je marchais.

Et, m'arrêtant devant la porte de la Déesse aux beaux cheveux, je l'appelai, et elle entendit ma voix, et, sortant aussitôt, elle ouvrit les portes brillantes et elle m'invita. Et, l'ayant suivie, triste dans le cœur, elle me fit entrer, puis asseoir sur un trône à clous d'argent, et bien travaillé. Et j'avais un escabeau sous les pieds. Aussitôt elle prépara dans une coupe d'or le breuvage que je devais boire, et, méditant le mal dans son esprit, elle y mêla le poison. Après me l'avoir donné, et comme je buvais, elle me frappa de sa baguette et me dit:

- Va maintenant dans l'étable à porcs, et couche avec tes compagnons.

Elle parla ainsi, mais je tirai de la gaine mon épée aiguë et je me jetai sur elle comme si je voulais la tuer. Alors, poussant un grand cri, elle se prosterna, saisit mes genoux et me dit ces paroles ailées, en pleurant:

- Qui es-tu parmi les hommes? Où est ta ville? Où sont tes parents? Je suis stupéfaite qu'ayant bu ces poisons tu ne te sois pas transformé. Jamais aucun homme, pour les avoir seulement fait passer entre ses dents, n'y a résisté. Tu as un esprit indomptable dans ta poitrine, ou tu es le subtil Odyseus qui devait arriver ici, à son retour de Troie, sur sa nef noire et rapide, ainsi qu'Hermès à la baguette d'or me l'avait toujours prédit. Mais remets ton épée dans sa gaine, et couchons-nous tous deux sur mon lit, afin que nous nous unissions, et que nous nous confiions l'un à l'autre.

Homère, *Odyssée*, chant X, traduction Leconte de Lisle.

I. Questions de recherche (utilisez internet)

1. Qui est Circé ? Donnez des précisions sur sa famille et ses pouvoirs.
2. Qui est Hermès ? Quels sont ses attributs et quel est son pouvoir ?
3. Qui est Odysseus ?
4. Qu'est-ce que l'Olympe ? Qui sont les principaux dieux de l'Olympe et quels sont leurs attributs ?

II. Pistes de lecture du texte

1. Etudiez le portrait de la magicienne Circé ? En quoi est-elle un personnage double et ambivalent ?
2. Est-ce que ce portrait correspond à une vision traditionnelle d'une magicienne (ou d'une sorcière) ?
3. Selon vous, pourquoi les compagnons d'Ulysse ne se sont-ils pas méfiés de Circé ? Comment la magicienne les a-t-elle trompés ?
4. En quoi Circé transforme-t-elle les compagnons d'Ulysse ? Comment pouvez-vous interpréter cette métamorphose sur le plan symbolique ?
5. Quel est le rôle d'Hermès dans cet extrait ?
6. Dans quelle mesure pouvez-vous dire qu'Ulysse est un héros ?

Texte 2**Heureux qui, comme Ulysse**

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
 Ou comme cestuy-là¹ qui conquiert la toison,
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
 Vivre entre ses parents le reste de son âge!

Quand reverrai-je, hélas! De mon petit village
 Fumer la cheminée, et en quelle saison
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
 Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
 Que des palais romains le front audacieux;
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine:

Plus mon Loir² gaulois, que le Tibre³ latin,
 Plus mon petit Liré⁴, que le mont Palatin⁵,
 Et plus que l'air marin la douceur angevine⁶.

Du Bellay, *Les Regrets*, XXXI, 1558

I. Questions de recherche (internet) :

1. Faites une recherche biographique sur Joachim Du Bellay.
2. Faites une recherche à propos du mythe de Jason et la toison d'or.
3. Faites une recherche sur l'humanisme de la Renaissance. Quelle est la place que l'inspiration mythologique occupe dans ce mouvement culturel ?

II. Pistes de lecture du texte

1. Pourquoi Ulysse et Jason sont-ils heureux ?
2. Qu'apportent les voyages selon le poète ? Est-ce le voyage qui est le plus important ? Appuyez-vous sur la première strophe pour répondre.
3. Cherchez dans un dictionnaire la nature du mot « hélas ». Qu'exprime ce mot ? Où est-il placé dans le vers ? Pourquoi à votre avis ?
4. En quoi les destins d'Ulysse et du poète vous semblent-ils à la fois semblables et différents ? (vous ferez particulièrement attention à l'usage des temps verbaux dans les deux premières strophes)
5. Dans les deux dernières strophes, relevez les déterminants possessifs. À quel lieu marquent-ils l'attachement ?
6. Inversement, relevez les articles définis. À quels lieux sont-ils associés ?

¹ Celui qui

² Fleuve français. Ici, au masculin et sans « e », c'est en fait la Loire.

³ Fleuve d'Italie passant, notamment, à Rome.

⁴ Village d'Anjou dans lequel est né le poète.

⁵ L'une des sept collines de Rome.

⁶ La douceur d'Angers, chef-lieu du département de Maine-et-Loire dans la région Pays de la Loire. Ses habitants s'appellent les Angevins.

7. Toujours dans les deux dernières strophes, quels mots sont répétés ? Qu'est-ce que ces mots opposent ? Comment expliquez-vous la préférence du poète ?
8. Comment appelle-t-on ce sentiment de tristesse, de regret d'une chose qui appartient désormais au passé ?
9. Quel est l'intérêt, pour le poète, d'associer le mythe d'Ulysse à des circonstances et à des sentiments particuliers qui le concernent personnellement ?
10. Un voyage peut-il être intérieur ? Si oui, expliquez comment l'odyssée d'Ulysse pourrait traduire cette dimension intérieure du voyage. (Aidez-vous du résumé de *L'Odyssée* p.p.9-12)

Texte 3

Les Fables de La Fontaine sont des réécritures d'apologues issus de l'Antiquité. Dans « Les Compagnons d'Ulysse », le fabuliste s'inspire de l'épisode de Circé pour donner sa vision de la condition humaine et proposer une réflexion sur les passions.

Les Compagnons d'Ulysse

(...)

Les compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes,
 Erraient au gré du vent, de leur sort incertains.
 Ils abordèrent un rivage
 Où la fille du dieu du jour
 Circé, tenait alors sa cour.
 Elle leur fit prendre un breuvage
 Délicieux, mais plein d'un funeste poison.
 D'abord ils perdent la raison;
 Quelques moments après, leur corps et leur visage
 Prennent l'air et les traits d'animaux différents:
 Les voilà devenus ours, lions, éléphants;
 Les uns sous une masse énorme,
 Les autres sous une autre forme;
 Il s'en vit de petits: EXEMPLUM UT TALPA.
 Le seul Ulysse en échappa;
 Il sut se défier de la liqueur traîtresse.
 Comme il joignait à la sagesse
 La mine d'un héros et le doux entretien,
 Il fit tant que l'enchanteresse
 Prit un autre poison peu différent du sien.
 Une déesse dit tout ce qu'elle a dans l'âme:
 Celle-ci déclara sa flamme.
 Ulysse était trop fin pour ne pas profiter
 D'une pareille conjoncture:
 Il obtient qu'on rendrait à ces Grecs leur figure.
 « Mais la voudront-ils bien, dit la Nymphe, accepter?
 Allez le proposer de ce pas à la troupe. »
 Ulysse y court, et dit: « L'empoisonneuse coupe
 A son remède encore; et je viens vous l'offrir:
 Chers amis, voulez-vous hommes redevenir?
 On vous rend déjà la parole. »
 Le Lion dit, pensant rugir:
 « Je n'ai pas la tête si folle;
 Moi, renoncer aux dons que je viens d'acquérir!
 J'ai griffe et dent, et mets en pièces qui m'attaque.
 Je suis roi: deviendrai-je un citadin d'Ithaque!
 Tu me rendras peut-être encor simple soldat:
 Je ne veux point changer d'état. »
 Ulysse du lion court à l'Ours: « Eh! Mon frère,
 Comme te voilà fait! Je t'ai vu si joli!
 - Ah! Vraiment nous y voici,
 Reprit l'Ours à sa manière:
 Comme me voilà fait? Comme doit être un ours.
 Qui t'a dit qu'une forme est plus belle qu'une autre?
 Est-ce à la tienne à juger de la nôtre?
 Je me rapporte aux yeux d'une Ourse mes amours.
 Te déplais-je? Va-t-en; suis ta route et me laisse.

Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse;
 Et te dis tout net et tout plat:
 Je ne veux point changer d'état. »
 Le prince grec au Loup va proposer l'affaire;
 Il lui dit, au hasard d'un semblable refus:
 « Camarade, je suis confus
 Qu'une jeune et belle bergère
 Conte aux échos les appétits gloutons
 Qui t'ont fait manger ses moutons.
 Autrefois on t'eût vu sauver sa bergerie:
 Tu menais une honnête vie.
 Quitte ces bois et redeviens,
 Au lieu du loup, homme de bien.
 - En est-il? Dit le loup: pour moi, je n'en vois guère.
 Tu t'en viens me traiter de bête carnassière;
 Toi qui parles, qu'es-tu? N'auriez-vous pas, sans moi,
 Mangé ces animaux que plaint tout le village?
 Si j'étais homme, par ta foi,
 Aimerais-je moins le carnage?
 Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous:
 Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups?
 Tout bien considéré, je te soutiens en somme
 Que, scélérat pour scélérat,
 Il vaut mieux être un loup qu'un homme:
 Je ne veux point changer d'état. »
 Ulysse fit à tous une même semonce.
 Chacun d'eux fit même réponse,
 Autant le grand que le petit.
 La liberté, les bois, suivre leur appétit,
 C'était leurs délices suprêmes;
 Tous renonçaient au lûs des belles actions.
 Ils croyaient s'affranchir suivant leurs passions,
 Ils étaient esclaves d'eux-mêmes (...)

Jean de la Fontaine, *Fables*, Livre XII

I. Questions de recherche (internet)

1. Qu'est-ce que le classicisme et quels sont ses fondements ?
2. Qu'entend-on, dans le cadre du classicisme, par « l'idéal de l'honnête homme » ?
3. A qui Jean de La Fontaine a-t-il dédié le livre XII de ses *Fables* ? Pourquoi à votre avis ?

II. Pistes de lecture du texte

1. A quel épisode de *L'Odyssée* d'Homère Jean de La Fontaine fait-il référence dans sa fable. Quels sont les mots, les expressions et les thèmes qui montrent, de façon explicite, que La Fontaine fait une réécriture de cet épisode de *L'Odyssée* ? (comparez le texte avec l'extrait de *L'Odyssée* p.14)
2. Dans l'extrait de *L'Odyssée* p.14, comment s'appelle le personnage mythologique qui aide Ulysse à échapper au sortilège de la magicienne Circé ? Est-ce que la disparition de ce personnage mythologique, dans la fable de La Fontaine, permet d'apporter une vision différente du héros Ulysse ?

3. Pour faire cesser le sortilège de la magicienne, Ulysse utilise la violence dans l'extrait de *L'Odyssée*. A votre avis, pourquoi le héros procède-t-il autrement dans la fable ?
4. Comparez la métamorphose des compagnons d'Ulysse dans la fable de La Fontaine et dans l'extrait de *L'Odyssée*. Quelles sont les transformations que La Fontaine apporte à l'extrait de *L'Odyssée* sur ce point ? Pourquoi ?
5. Commentez la morale de la fable de La Fontaine.

Répondez à ce quizz (appuyez-vous sur le résumé de *L'Odyssée*, p.p.9-12 et sur internet) quand c'est nécessaire)

1**Qui a écrit l'histoire d'Ulysse ?**

- ☐ Homer
- ☐ Homère
- ☐ Ulysse

2**Quel est le nom de la femme qu'il doit ramener de Troie ?**

- ☐ Hélène
- ☐ Athéna
- ☐ Cassandre

3**Quel est le premier ennui d'Ulysse et de son équipage ?**

- ☐ Ils débarquent sur une île pleine de cyclopes
- ☐ Certains membres de l'équipage mangent le fruit du lotos
- ☐ Ils n'ont jamais eu d'ennui

4**Qui sont les parents d'Ulysse ?**

- ☐ Laërte et Anticlée
- ☐ Diomédé et Pénélope
- ☐ On ne sait pas !

5**Quel est le nom du cyclope qu'Ulysse a rendu aveugle grâce à un pieu ?**

- ☐ Polyphème
- ☐ Poséidon
- ☐ Euryloque

6**Quel est le personnage qu'Ulysse rencontre en descendant aux enfers ?
(Qui lui dit de respecter les dieux)**

- ☐ Hermès
- ☐ Tirésias

- ☐ Sa mère, morte de chagrin

7

Quels sont les principaux monstres (et dieux) qu'Ulysse et son équipage rencontrent sur l'eau ?

- ☐ Poséidon, Persée et ses deux sœurs
- ☐ Poséidon, Scylla et Tirésias
- ☐ Poséidon, Scylla, Charybde et les sirènes

8

Ulysse est-il le seul survivant à la fin de l'histoire, et qui le ramène à Ithaque ?

- ☐ Il est le seul survivant, et c'est Démodocos qui le ramène chez lui
- ☐ Il est le seul survivant, et c'est des Phéaciens qui le ramènent à Ithaque
- ☐ Non, il n'est pas le seul survivant, mais qui les ramène chez eux, ce n'est pas dit.

9

Sa femme le reconnaît-elle à la fin de l'histoire ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

10

Quelle est l'épreuve que lui seul peut réussir ?

- ☐ Passer onze flèches dans onze trous de douze haches
- ☐ Passer une épée dans douze boucliers
- ☐ Passer une flèche dans douze trous de douze haches

MYTHE DE THESEE

Thésée (Gr. Θησεύς; Lat. Theseus), dixième roi légendaire d'[Athènes](#), fut le héros le plus populaire de l'Attique, et autour de son nom se forma une riche légende, qui, sur bien des points, rappelle celle d'[Héraclès](#). Il passe pour avoir vécu au moins une génération avant la guerre de Troie.

❖ Jeunesse

Thésée naquit au Généthlion de Trézène, en Argolide, de l'union d'[Egée](#), roi d'Athènes (ou du dieu Poséidon) avec Æthra, fille de Pitthée, roi de Trézène.

Avant de quitter l'Argolide, Egée avait déposé son épée et ses sandales sous un énorme rocher. Si Æthra mettait au monde un fils, ce fils, arrivé à l'âge d'homme, devait soulever la lourde pierre, pour récupérer les sandales et l'épée, puis se rendre en Attique pour s'y faire reconnaître.

Thésée fut élevé chez son grand-père maternel et il eut comme précepteur **Chonnidias** (ou Connidias) auquel les Athéniens sacrifiaient encore du temps de Plutarque un bélier, la veille de la fête de Thésée.

Très jeune il montra déjà sa bravoure. En effet Héraclès s'était arrêté au palais de Trézène et avait défait sa fameuse tunique en peau de lion qui traînait sur le sol. Alors que tous les gamins s'enfuirent en hurlant, le jeune Thésée âgé seulement de sept ans se précipita avec une hache qu'il avait prise des mains d'un esclave vers la terrifiante dépouille du fauve.

Devenu plus âgé, il alla à [Delphes](#) consacrer une boucle de ses cheveux comme il était de coutume à cette époque lors du passage à l'âge adulte. Arrivé secrètement dans la ville, il s'y promena, habillé d'une tunique longue, ses beaux cheveux frisés flottant sur ses épaules; et s'approchant du temple d'Apollon Delphinien, en voie d'achèvement, et dont il ne restait plus que le toit à poser, il entendit les ouvriers qui demandaient en riant: "*Où va donc cette belle jeune fille toute seule?*" A cette plaisanterie, il ne répondit rien; mais ayant éloigné les deux bœufs qui étaient attelés à un chariot couvert, il saisit l'impériale du véhicule, et la jeta par dessus les ouvriers qui travaillaient à la couverture du temple. Plus tard la cérémonie pendant laquelle les jeunes Grecs consacraient à Apollon leurs premiers cheveux prit le nom de Théseia en mémoire Thésée.

A l'âge de seize ans sa mère lui révéla une partie du secret de sa naissance; il souleva sans peine le rocher, s'empara de l'épée et des sandales, et partit pour l'Attique en passant la côte et non par la mer comme le lui avait recommandé Æthra. Thésée, avant de se faire reconnaître comme l'héritier du trône d'Athènes, décida de s'en rendre digne; la gloire et la vertu d'Héraclès l'aiguillonnaient.

Chemin faisant il effectua certains [exploits](#) en exterminant des monstres et des brigands qui se trouvaient sur sa route. (voir [ici](#))

❖ Exploits

Quand il se présenta au palais d'Egée, [Médée](#), alors épouse de ce roi, voulut le faire empoisonner. Mais Thésée la démasqua, et se fit reconnaître d'Egée qui associa son fils à son pouvoir.

Thésée défendit son père contre les Pallantides, dompta le taureau de Marathon, puis alla délivrer les Athéniens du tribut qu'ils payaient au Minotaure de Crète. Aidé d'[Ariane](#), fille de [Minos](#), il tua le [Minotaure](#) et s'échappa du Labyrinthe, s'embarqua avec Ariane, qu'il abandonna en route sur le rivage de Naxos. La raison de cet abandon n'est pas expliquée dans les textes : Oubli volontaire? Précipitation à cause d'une tempête soudaine?

Devenu roi d'Athènes, il entreprit bientôt des expéditions lointaines.

- Il figura parmi les [Argonautes](#) selon Apollonius de Rhodes
- Il assista au terrible [combat des Lapithes contre les Centaures](#).
- Il enleva Antiope(ou Hippolytè), reine des Amazones, dont il eut un fils, [Hippolyte](#).
- Puis il triompha des [Amazones](#), qui avaient envahi l'Attique.

- Il alla en Laconie pour y enlever [Hélène](#), fille de Tyndare.
- Enfin, Pirithoos et Thésée allèrent jusqu'aux [Enfers](#), pour y enlever [Perséphone](#). Mais Pirithoos et Thésée payèrent cher leur audace; ils furent assis sur la chaise de l'oubli, et seul Thésée fut délivré plus tard par Héraclès. Suivant une autre version il voulut aider Pirithoos à enlever Coré, fille d'Aidoneus, roi des Molosses. Mais Aidoneus fit dévorer Pirithoos par son chien Cerbère, et il enchaîna Thésée.

Il retourna alors à [Athènes](#), mais pour y trouver sa maison troublée, et la ville déchirée par des factions. Il fut chassé d'Athènes, ou s'exila ; il se retira à Skyros, où le roi Lycomède lui fit bon accueil, mais pour mieux le [précipiter](#) ensuite du haut d'un rocher. Il prit part à la chasse au [sanglier de Calydon](#); vengea les héros qui tombèrent devant [Thèbes](#); il fut retenu prisonnier au Tartare au moment où les Argonautes s'embarquèrent pour la Colchide

En 469 avant notre ère, les ossements prétendus de Thésée furent ramenés de Skyros à Athènes, en grande pompe, par Cimon. Thésée devint de plus en plus populaire en Attique, où l'on fit de lui un grand législateur, fondateur de l'unité politique. Il avait réuni, disait-on, en un seul état les Calatons de l'Attique, et, pour consacrer l'union politique, inauguré les fêtes des synoikia et les panathénées. Comme héros national, Thésée était en Attique l'objet d'un culte: on célébrait en son honneur les théséies. Il tient naturellement une grande place dans la littérature des Athéniens, surtout chez les poètes tragiques.

source : <https://mythologica.fr/grec/thesee01.htm>

TEXTES D'APPLICATION

Texte 1

*Les Deux Rois
Et les Deux Labyrinthes*
(Ceci est l'histoire que le recteur lut en chaire.)
Jorge Luis Borges

Les hommes dignes de foi racontent (mais Allah sait davantage) qu'en les premiers jours du monde, il y eut un roi des îles de Babylonie qui réunit ses architectes et ses mages et qui leur ordonna de construire un labyrinthe si complexe et si subtil que les hommes les plus sages ne s'aventureraient pas à y entrer et que ceux qui y entreraient s'y perdraient. Cet ouvrage était un scandale, car la confusion et l'émerveillement, opérations réservées à Dieu, ne conviennent point aux hommes. Avec le temps, un roi des Arabes vint à la cour et le roi de Babylonie (pour se moquer de la simplicité de son hôte) le fit entrer dans le labyrinthe où il erra, outragé et confondu, jusqu'à la tombée de la nuit. Alors il implora le secours de Dieu et trouva la porte. Ses lèvres ne proférèrent aucune plainte, mais il dit au roi de Babylonie qu'il possédait en Arabie un meilleur labyrinthe et qu'avec la permission de Dieu, il le lui ferait connaître quelque jour. Puis il rentra en Arabie, réunit ses capitaines et ses lieutenants et détruisa le royaume de Babylonie avec tant de bonheur qu'il renversa les forteresses, détruisit les armées et fit prisonnier le roi. Il l'attacha au dos d'un chameau rapide et l'emmena en plein désert. Ils chevauchèrent trois jours avant qu'il dise : « Ô Roi du Temps, Substance et Chiffre du Siècle ! En Babylonie, tu as voulu me perdre dans un labyrinthe de bronze aux innombrables escaliers, murs et portes. Maintenant, le Tout-Puissant a voulu que je montre le mien, où il n'y a ni escaliers à gravir, ni portes à forcer, ni murs qui empêchent de passer. »

Il le détacha et l'abandonna au cœur du désert, où il mourut de faim et de soif. La gloire soit à Celui qui ne meurt pas.

(Traduit par Roger Caillois)

I. Questions de recherche (internet)

1. A quel héros mythologique est associé le thème du labyrinthe ?
2. Qui a construit le labyrinthe ?
3. Faites une recherche sur la figure du Minotaure. (Comment est-il né et pourquoi les athéniens veulent-ils sa mort ?)
4. Comment Thésée a-t-il tué le Minotaure ? Qui l'a aidé dans son entreprise ?
5. Faites une recherche sur l'étymologie du mot « monstre ».
6. Que signifie la notion grecque d'hybris ?

II. Pistes de lecture du texte

1. En quoi le titre de cette brève nouvelle de Borges apporte-t-il déjà une transformation au mythe grec du labyrinthe ?
2. Etablissez une comparaison entre les deux labyrinthes de la nouvelle.
3. Comment pouvez-vous interpréter la mort du roi de Babylonie sur le plan symbolique ? Dans quelle mesure peut-on dire que celui-ci est coupable d'hybris ?
4. Dans quel sens le roi de Babylonie peut-il être comparé au Minotaure (c'est-à-dire à un monstre) ? Appuyez-vous sur l'étymologie du mot monstre pour répondre.
5. « Ce ne sont pas [toujours] les murs ou les artifices qui créent le labyrinthe, c'est la perte de soi, c'est le tracé [chemin qu'on emprunte dans la vie] qu'on suit et qui ne mène à rien, sinon qu'à sa propre mort, sa propre inutilité ». Comment la nouvelle de Borges illustre-t-elle cette citation ?

Texte 2**LA DEMEURE D'ASTERION****Jorge Luis Borges**

Il est clair que je ne manque pas de distractions. Semblable au mouton qui fonce, je me précipite dans les galeries de pierre jusqu'à tomber sur le sol, pris de vertige. Je me cache dans l'ombre d'une citerne ou au détour d'un couloir et j'imagine qu'on me poursuit. Il y a de terrasses d'où je me laisse tomber jusqu'à en rester ensanglanté. A toute heure, je joue à être endormi, fermant les yeux et respirant puissamment. (Parfois, j'ai dormi réellement, parfois la couleur du jour était changée quand j'ai ouvert les yeux) Mais, de tant de jeux, je préfère le jeu de l'autre Astérion. Je me figure qu'il vient me rendre visite et que je lui montre la demeure. Avec de grandes marques de politesse, je lui dis : « Maintenant, nous débouchons dans une autre cours », ou : « Je te disais bien que cette conduite d'eau te plairait », ou : « Maintenant, tu vas voir une citerne que le sable a remplie », ou : « Tu vas voir comme bifurque la cave. » Quelquefois je me trompe et nous rions tous deux de bon cœur.

Je ne me suis pas contenté d'inventer ce jeu. Je méditais sur ma demeure. Toutes les parties de celle-ci sont répétées plusieurs fois. Chaque endroit est un autre endroit. Il n'y a pas un puits, une cour, un abreuvoir, une mangeoire ; les mangeoires, les abreuvoirs, les cours, les puits sont quatorze (sont en nombre infini) . La demeure à l'échelle du monde ou plutôt, elle est le monde. Cependant, à force de laisser les cours avec un puits et les galeries poussiéreuses de pierre grise, je me suis risqué dans la rue, j'ai vu le temple des haches et la mer. Ceci, je ne l'ai pas compris, jusqu'à ce qu'une vision nocturne me révèle que les mers et les temples sont aussi quatorze (sont en nombre infini) . Tout est plusieurs fois, quatorze fois. Mais il y a deux choses au monde qui paraissent n'exister qu'une seule fois : là-haut le soleil enchaîné ; ici-bas Astérion. Peut-être ai-je créé les étoiles, le soleil et l'immense demeure, mais je ne m'en souviens plus.

Tous les neuf ans, neuf êtres humains pénètrent dans la maison pour que je les délivre de toute souffrance. J'entends leurs pas et leurs voix au fond des galeries de pierre, et je cours joyeusement à leur rencontre. Ils tombent l'un après l'autre, sans même que mes mains soient tachées de sang. Ils restent où ils sont tombés. Et leurs cadavres m'aident à distinguer des autres telle ou telle galerie. J'ignore qui ils sont. Mais je sais que l'un d'eux, au moment de mourir, annonça qu'un jour viendrait mon rédempteur. Depuis lors, la solitude ne me fait plus souffrir, parce que je sais que mon rédempteur existe et qu'à la fin il se lèvera sur la poussière. Si je pouvais entendre toutes les rumeurs du monde, je percevrais le bruit de ses pas, pourvu qu'il me conduise dans un lieu où il y aura moins de galeries ? Je me le demande. Sera-t-il un taureau ou un homme ? Sera-t-il un taureau à tête d'homme ? Ou sera-t-il comme moi ?

Le soleil du matin resplendissait sur l'épée de bronze, où il n'y avait plus trace de sang. « Le croiras-tu, Ariane ? dit Thésée, le Minotaure s'est à peine défendu. »

(Traduit par Roger Caillois.)

Pistes de lecture du texte

1. Dans les textes anciens, le minotaure porte aussi le nom, peu connu de nos jours, d'Astérios, ou Astérion. A votre avis, pourquoi Borges a-t-il plutôt choisi d'utiliser ce nom propre pour parler du monstre dans sa nouvelle ? Quel est l'effet que cela produit ?
2. A quel moment comprend-on, de façon explicite, qu'il s'agit d'une réécriture du mythe du minotaure ? Pourquoi s'être aperçu si tard qu'il s'agit de la revisitation d'un mythe grec ?
3. A la relecture de la nouvelle, quels sont les indices implicites qui auraient pu vous permettre d'identifier le mythe grec du minotaure (lors de la première lecture) ?
4. Dans quel sens peut-on dire que cette nouvelle de Borges ressemble elle-même à un labyrinthe ?

5. Qui semble dans cette nouvelle être le héros : Thésée, comme dans le mythe grec, ou le minotaure ? Justifiez votre réponse.
6. Comment le minotaure apparaît-il dans ce texte de Borges ? Quel portrait en reprenez-vous ? Semble-t-il dangereux ou inoffensif ?
7. Dans cette nouvelle de Borges, le minotaure, contrairement au mythe grec, n'est pas prisonnier dans son labyrinthe puisqu'il peut en sortir (paragraphe 2). Pourtant il éprouve un sentiment d'enfermement. A quoi est dû ce sentiment ?
8. Dans quelle mesure, peut-on dire que l'auteur mène dans cette nouvelle, à travers la réécriture du mythe du minotaure, une réflexion sur les questions de la normalité et la différence ?

Texte 3***Les plaintes d'un Icare*****Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, (1868)**

Les amants des prostituées
Sont heureux, dispos et repus ;
Quant à moi, mes bras sont rompus
Pour avoir étreint des nuées.

C'est grâce aux astres nonpareils,
Qui tout au fond du ciel flamboient,
Que mes yeux consumés ne voient
Que des souvenirs de soleils.

En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu ;
Sous je ne sais quel œil de feu
Je sens mon aile qui se casse ;

Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau.

I. Questions de recherche sur le mythe d'Icare (internet)

1. Pourquoi Dédale et son fils Icare sont-ils emprisonnés par le roi Crétois Minos ?
2. Que fait Dédale pour s'échapper ?
3. Quels conseils pratiques Icare reçoit-il de son père ?
4. Quel est le sort d'Icare ?
5. Le mythe d'Icare incarne le rêve de tout être humain. Quel est ce rêve ?

II. Pistes de lecture du texte

1. Quels sont les indices explicites et implicites qui évoquent le mythe d'Icare dans ce poème de Baudelaire ?
2. A votre avis, pourquoi Baudelaire a-t-il utilisé l'article indéfini devant le nom propre « Icare », dans le titre du poème ? Quel est l'effet que cela produit ?
3. Quel est le mot qui permet de mettre l'accent sur la douleur d'Icare dans le poème ?
4. Quelle est l'opposition que le poète met en relief dans la première strophe ? Sur quelle symbolique se base cette opposition ?
5. Quels sont les mots qui montrent la soif d'absolu du poète ? (l'absolu : ce qui est complet, parfait, au-delà duquel on ne peut pas aller)
6. Le poète parvient-il à satisfaire cette soif d'absolu ou reste-t-il insatisfait ? Justifiez votre réponse.
7. Que pouvez-vous dire de l'utilisation du mot « tombeau » au dernier vers ?

8. « Le mythe de Dédale et Icare symbolise **le désir de l'homme d'aller toujours plus loin**, au risque de devoir finalement reconnaître sa condition de simple être humain. La chute d'Icare peut ainsi être interprétée comme une mise en garde rappelant le châtement qui menace les hommes qui font preuve **de démesure et de témérité**. »

Quel parallèle peut-on établir entre le poète et Icare à la lumière de cette citation ?

Texte 4**Thésée et le Minotaure**

Du haut de son palais, le roi Égée regarde disparaître au loin les voiles noires du bateau de son fils Thésée. Noires, les voiles, car dans ce bateau sont les quatorze jeunes gens qu'Athènes paie chaque année en tribut au roi de Crète, l'inquiétant Minos.

Parmi ces jeunes gens, il y a donc Thésée, fils unique d'Égée, merveilleux athlète qui a insisté pour entrer dans le lot des futurs sacrifiés. Minos donne ces otages au monstre à tête de taureau et au corps d'homme que sa femme Pasiphaé eut du taureau sacré de Poséidon, le dieu marin.

Étranges amours, étrange bête que ce Minotaure ! Son père adoptif a fait construire pour lui, par l'architecte Dédale, un palais souterrain aux détours innombrables, - le labyrinthe que nul n'a pu quitter vivant, errant dans les couloirs obscurs jusqu'à la rencontre mortelle du monstre cannibale. Les voiles noires – signe du deuil athénien – ont disparu à l'horizon. Égée, le cœur lourd, rentre dans son palais.

Cnossos ! La ville de Minos, tout entière vouée au culte du taureau ! Le roi est venu, avec sa famille et sa cour, accueillir ce prince d'Athènes qui s'est désigné lui-même pour le sacrifice. Le héros, sans trembler, salue son hôte cruel. « Il est trop beau pour périr ainsi » pense aussitôt Ariane, la fille aînée de Minos. Et après le festin, elle rencontre en secret ce Thésée qui lui plaît tant : « Même si tu viens à bout par tes propres mains (car nulle arme n'est autorisée) de mon demi-frère le Minotaure, tu ne pourras jamais sortir du labyrinthe. Prends ce peloton de fil, attache-le à l'anneau de la porte, et dévide-le derrière toi. Tu n'auras plus qu'à le ré-enrouler pour trouver la sortie... »

De ses mains nues, Thésée parvint à tuer le Minotaure. Il a retrouvé Ariane à la sortie du labyrinthe et ils ont couru jusqu'au port, saboté les bateaux de Minos pour éviter toute poursuite, et, dans la précipitation, ont hissé leurs voiles noires au milieu de la nuit. Et les vents chauds poussent le navire vers Athènes, alors que le fils du roi a oublié de remplacer les voiles noires par des blanches, celles qui indiquent sa victoire et son retour...

Le roi Égée, sur le promontoire qui domine la mer, aperçoit dans les feux du soleil le noir bateau qui revient.

« Mon fils est mort ! » s'écrie le vieux roi. Et désespéré, il se jette dans la mer qui depuis porte son nom.

D'après Plutarque, *Vies des hommes illustres*.

Questions

1. Pourquoi les voiles du bateau de Thésée sont-elles noires quand il quitte Athènes ?
2. Quel sacrifice les Athéniens doivent-ils faire au roi de Crète ?
3. De qui le Minotaure est-il le fils ?
4. Où vivait le Minotaure ?
5. Comment Thésée a-t-il pu vaincre le Minotaure ?
6. Qu'ont fait Thésée et Ariane avant de quitter le port afin d'éviter toute poursuite ?
7. Pourquoi Égée s'est-il jeté dans la mer qui porte aujourd'hui son nom ?

Vrai ou faux ?

- Le roi de Crète s'appelle Égée. VRAI FAUX
- Tous les trois ans, les Athéniens paient un tribut au roi de Crète. VRAI FAUX
- Thésée est le fils unique du roi Égée. VRAI FAUX
- Le Minotaure est un monstre à corps de taureau et tête d'homme. VRAI FAUX
- La femme de Minos s'appelle Pasiphaé. VRAI FAUX
- Le Minotaure vivait dans un palais souterrain aux nombreux détours. VRAI FAUX
- Personne avant Thésée n'était sorti vivant du labyrinthe. VRAI FAUX
- Pasiphaé, tombée amoureuse de Thésée, va l'aider à s'évader. VRAI FAUX

- Ariane rencontre en secret Thésée pour lui apporter son aide. VRAI FAUX
- Thésée rentre dans le labyrinthe avec son épée et son arc. VRAI FAUX
- Thésée est parvenu à sortir du labyrinthe grâce au fil d'Ariane. VRAI FAUX
- Au retour, Thésée a mis en place des voiles blanches sur son navire. VRAI FAUX

Entoure la bonne réponse :

- 1./ D'où Thésée vient-il ? de Crète d'Athènes de Sparte d'Ithaque
- 2./ Qui est le Dieu de la mer ? Minos Le Minotaure Poséidon Egée
- 3./ Comment s'appelle la ville du roi de Crète ? Cnossos Cmossos Athènes Cnosos
- 4./ Comment s'appelle la femme de Minos ? Pasiphaé Ariane Athéna Artémis
- 5./ Qui est l'architecte du labyrinthe ? Thésée Icare Minos Dédale
- 6./ Qui donne un peloton de fil à Thésée ? le roi de Crète Ariane Pasiphaé Minos

MYTHE DE PROMETHEE

Prométhée, le bienfaiteur de la race humaine, que certains considèrent comme faisant partie de la famille des Titans, est le fils du Titan [Japet](#) et de l'Océanide **Clyméné**.

outefois Eschyle le considère comme le fils de la sage [Thémis](#), seconde épouse de Zeus, qui lui aurait enseigné la sagesse et lui aurait confié quelques secrets capables de troubler la quiétude de l'Olympe.

Selon une tradition minoritaire, le Géant **Eurymédon** abusa d'Héra alors qu'elle était encore dans sa famille; elle conçut Prométhée. Alors quand Zeus, après avoir épousé Héra, eut vent de cette histoire, il rejeta Eurymédon au fond du Tartare et profita de la première occasion pour faire enchaîner Prométhée.

Prométhée avait trois frères :

- [Atlas](#) se révolta contre Zeus et reçut comme châtiment de soutenir la voute céleste;
- [Epiméthée](#) (Celui qui réfléchit après coup) épousa Pandore;
- **Ménoetios** lutta contre les Olympiens, il fut foudroyé par Zeus et envoyé dans l'Erèbe ou le Tartare, en châtiment de « sa méchanceté et de son audace sans mesure » (Théogonie, 510-515).

• Le rusé

Prométhée, (Celui qui réfléchit avant), qui était plus avisé qu'Atlas ou Ménoetios, avait gardé une neutralité prudente au début de la Titanomachie, puis ayant soupçonné l'issue de la révolte de Cronos il préféra combattre aux côtés de Zeus; il persuada Epiméthée d'en faire autant.

Il était, à la vérité, le plus avisé de toute sa race, et Athéna, à la naissance de laquelle il avait assisté lorsqu'elle avait jailli tout armée de la tête de Zeus, lui enseigna l'architecture, l'astronomie, les mathématiques, la navigation, la médecine, la métallurgie et bien d'autres arts fort utiles qu'il communiqua aux hommes.

Prométhée épousa **Pronoia** une [Océanide](#), fille d'Océan et de Téthys, ou une [Néréide](#), fille de Nérée et de Doris et de leur mariage naquit [Deucalion](#), héros du déluge. Toutefois le scholiaste d'Apollonius de Rhodes cite Clyméné comme épouse et ajoute un enfant du nom d'Hellen.

Il était admis dans l'Olympe et dans la familiarité des Immortels. Avait-il une sourde rancune contre les destructeurs de ses frères et de sa race, ou bien avait-il d'autres motifs de s'intéresser aux humains?

Il est vrai qu'une tradition assez tardive faisait de Prométhée le créateur de la race humaine. Il aurait façonné le premier homme avec de la terre et de l'eau, voire ses propres larmes, auquel Athéna insuffla la vie. Pausanias dit avoir vu à Panopée, en Phocide, des morceaux d'argile durcie qui avaient l'odeur de la peau humaine et qui passaient pour être les restes de la glaise employée par Prométhée.

Mais cette légende est en contradiction avec l'opinion courante qui attribuait aux hommes une origine plus ancienne et plus noble. Pindare disait « *Hommes et dieux, nous sommes de la même famille ; nous devons le souffle de la vie à la même mère.* » Tant que Cronos avait régné, l'entente s'était maintenue entre les dieux et les hommes. Hésiode raconte qu'« *alors, les repas étaient pris en commun, les assemblées étaient communes entre les dieux immortels et les humains.* » Tout changea avec l'avènement des Olympiens. Zeus prétendit imposer sa suprématie divine non seulement aux anciennes divinités mais aussi aux hommes.

Il est aussi possible qu'il ait voulu compenser les bêtises commises par son frère Epiméthée. Celui-ci avait voulu se charger de la répartition des qualités entre les animaux et les hommes qui venaient d'être créés comme le raconte Platon dans son Protagoras. Il dota les animaux des meilleures qualités et quand le tour des hommes fut venu il ne restait presque plus rien.

L'espèce humaine restait donc dépourvue de tout, et il ne savait quel parti prendre à son égard. Dans cet embarras, Prométhée survint pour jeter un coup-d'œil sur la distribution. Il

trouva que les autres animaux étaient partagés avec beaucoup de sagesse, mais que l'homme était nu, sans chaussure, sans vêtements, sans défense. (Platon, Protagoras)

C'est pour cela que Prométhée jugea qu'il était indispensable que les hommes aient à leur disposition le feu pour utiliser au mieux les arts et les techniques.

• Les sacrifices

Rapidement Zeus, s'irrita de voir les divers talents des hommes mais aussi de voir leurs pouvoirs s'accroître sans cesse d'autant plus que Prométhée leur avait fait profiter de tous les enseignements qu'Athéna lui avait auparavant prodigués.

Un jour, une querelle éclata à Sycione, au sujet d'un taureau offert en sacrifice: personne n'était d'accord sur les morceaux qui devaient être consacrés aux dieux et ceux qui revenaient aux hommes. Prométhée, fut appelé pour être l'arbitre du conflit et tout le monde admis qu'une fois la règle établie, tous devaient la respecter.

Prométhée dépeça et découpa le taureau et avec la peau il fit deux sacs qu'il remplit des morceaux qu'il avait découpés. *« D'un côté il enferma dans la peau les chairs, les intestins et les morceaux les plus gras ; de l'autre, il disposa avec une perfide adresse les os blancs qu'il recouvrit de graisse luisante. »*

Lorsqu'il demanda à Zeus de choisir celui-ci, facilement trompé, choisit le sac contenant les os et la graisse qui fut désormais la part réservée aux dieux.

Zeus, *« ayant écarté la graisse éclatante de blancheur, devint furieux quand il aperçut les os blancs de l'animal »*. Toutefois il ne put se dédire alors dans sa colère, il retira le feu inextinguible aux hommes infortunés qui vivent sur la terre.

On peut se demander comment le tout puissant Zeus ait pu se laisser bernier aussi facilement et certains pensent qu'il avait déjà en tête la suite de l'histoire.

• Sans le feu ...

Sans le feu, impossible de cuire les aliments, impossible de s'éclairer lorsque la nuit a jeté son manteau bleu sur la terre, impossible de se réchauffer durant les froides journées d'hiver, et impossible de forger les métaux.

Prométhée se rendit aussitôt chez Athéna et la pria de le faire entrer secrètement dans l'Olympe, ce qu'elle lui accorda. Aussitôt qu'il y fut parvenu, il alluma une torche au char de feu du Soleil et il en détacha un morceau de braise incandescente qu'il glissa dans la tige creuse d'un fenouil géant. Puis, éteignant sa torche, il s'enfuit sans être aperçu pour revenir sur la terre.

Dans une version alternative, l'astucieux Prométhée se rendit dans l'île de [Lemos](#), où se trouvaient les forges d'Héphaïstos, et il y déroba une parcelle du feu sans se faire voir. Il l'enferma dans une fêrule et retourna chez lui.

Puis il donna le feu aux hommes. Bien entendu quand Zeus apprit que Prométhée s'était une nouvelle fois joué de lui, il jura de se venger aussi bien contre le voleur que contre les hommes qu'il protégeait.

• Pandore

Zeus donna l'ordre à Héphaïstos de fabriquer une femme en argile à l'image des déesses puis les quatre Vents insufflèrent la vie en elle et toutes les divinités lui donnèrent un don.



Pandore ouvrant la boîte
par Boris VALLEJO

Cette femme, [Pandore](#), la plus belle qui fût jamais créée, Zeus l'envoya en présent à Epiméthée, sous la conduite d'Hermès. Mais Epiméthée, qui avait été prévenu par son frère de n'accepter aucun cadeau venant de Zeus.

Puis [Epiméthée](#), très ému par la beauté de Pandore, s'empressa de l'épouser. Peu après, elle ouvrit une jarre, que Zeus lui même avait recommandé de tenir close et dans laquelle il avait enfermé tous les maux capables d'affliger le genre humain: notamment la vieillesse, le travail, la maladie, la folie, le vice et la passion. Tous les maux se répandirent au-dehors en une immense nuée et piquèrent Epiméthée et Pandore sur toutes les parties du corps puis s'attaquèrent aux mortels. Cependant la trompeuse Espérance, qui était aussi enfermée dans la jarre, les dissuada d'un suicide général.

• Le supplice

De plus en plus irrité par la rébellion continue de Prométhée, Zeus le fit enchaîner, nu, à une roche dans les montagnes du Caucase (ou à une colonne) et un aigle (ou un vautour) lui dévorait le foie toute la journée. Cet animal vorace faisait partie de la dangereuse progéniture d'[Echidna](#) et Typhon. En plus il n'y avait pas de terme à sa souffrance, car toutes les nuits son foie se reconstituait. Et Zeus pour excuser sa cruauté, fit circuler une histoire qu'il avait inventée de toute pièce: Prométhée venait sur l'Olympe pour avoir aventure amoureuse secrète avec Athéna (scholiaste d'Apollonios de Rhodes). Malgré son supplice, Prométhée persista dans son attitude de révolte. Dédaigneux des plaintes et des prières humiliantes, il ne cessait de défier le maître de l'Olympe et d'exhaler sa haine en apostrophes violentes. Ne détenait-il pas d'ailleurs un secret redoutable intéressant l'avenir même de Zeus ?

• Le pardon

Enfin, après trente années de souffrances — d'autres disent trente mille ans — il fut, avec la permission de Zeus, délivré par Héraclès, qui tua l'aigle d'une flèche en plein cœur et rompit les chaînes du prisonnier. Cependant, comme il l'avait un jour condamné à un châtimement éternel, Zeus stipula que pour donner l'impression d'être toujours prisonnier, il devrait porter une bague faite du métal de ses chaînes et sertie d'une pierre du Caucase, et ce fut la première bague sertie d'une pierre.



Prométhée par Elsie RUSSELL

Celui-ci révéla alors à Zeus son fameux secret et lui apprit que, s'il continuait à poursuivre de ses assiduités Thétis, la fille de Nérée, il risquait de voir naître un fils qui le détrônerait. Peu soucieux d'encourir la mésaventure de son père et de son aïeul, Zeus ne poussa pas plus avant son entreprise amoureuse et imposa à Thétis de s'unir avec un mortel, Pélée.

Pour remercier Héraclès, Prométhée lui donna quelques informations sur la façon de trouver et de cueillir les pommes d'or du [jardin des Hespérides](#). Pour d'autres auteurs c'est Nérée qui fournit l'information.

Prométhée cependant ne pouvait acquérir l'immortalité que si quelque immortel consentait à échanger sa destinée contre la sienne. Or le centaure Chiron, qui avait été touché par une flèche empoisonnée d'Héraclès, désespérant de voir guérir sa blessure, demanda, pour mettre fin à ses souffrances éternelle, de se séparer de son immortalité. Zeus accepta l'échange, et le fils de Japet prit dès lors définitivement place parmi les Immortels sur l'Olympe.

Ce don d'immortalité est difficile à comprendre puisque à priori Prométhée est immortel en tant que fils d'un Titan. Peut-être faut-il entendre que Zeus avait promis de délivrer Prométhée de son supplice à la condition qu'un immortel consente à "mourir" pour lui.

source : <https://mythologica.fr/grec/promethee.htm>

TEXTES D'APPLICATION

Texte 1

Prométhée, descendant de la famille sacrée des Titans, errait tristement sur terre et cherchait en vain des êtres vivants marchant debout comme lui et dont le visage aurait été semblable au sien. (...) Lorsque Prométhée découvrit la force de la terre et de l'eau, il mélangea de l'argile et de l'eau de pluie, moulant la forme du premier homme. Cette forme ressemblait à celle des dieux. Pallas Athéna, déesse de la sagesse et de l'esprit, insuffla une âme à la forme sans vie : la grise argile devint rose, un cœur se mit à battre en elle et les bras et les jambes, encore immobiles, se mirent à bouger. C'est ainsi que Prométhée envoya sur terre le premier homme.

Longtemps, les hommes ne surent que faire de leur âme (...). Prométhée descendit alors parmi les hommes et leur apprit à élever des maisons, à lire, à écrire, à compter et à comprendre la nature. Il leur montra comment atteler des animaux à des charrettes pour ne pas avoir à porter sur leur dos de lourds fardeaux. Il leur enseigna l'art de construire des bateaux (...). Il les conduisit dans les profondeurs de la terre, à la recherche des trésors cachés. (...) Prométhée leur montra comment préparer des onguents et des médicaments. Il enseigna tous les arts aux hommes stupéfaits et ils les apprirent tous avec avidité.

Zeus, dieu souverain, fronçait les sourcils, chaque jour davantage. Il appela Prométhée et lui dit : « (...) Tu dois savoir que c'est des dieux que dépendent la fertilité du sol, la prospérité ou le malheur des hommes. (...) Retourne chez les hommes, et dis-leur de nous offrir des sacrifices, sinon notre courroux s'abattra sur eux. – Les hommes vont offrir des sacrifices aux dieux, répondit alors Prométhée, mais il faut que tu viennes toi-même, ô Zeus, choisir ce qu'ils doivent sacrifier ». Prométhée tua un taureau, cacha la chair dans le cuir du taureau et disposa des entrailles par dessus. Il fit un autre tas avec les os, mais les recouvrit avec la graisse de telle sorte qu'ils étaient invisibles. (...) Dès que tout fut prêt, Zeus sentit l'odeur délicieuse du sacrifice préparé et descendit sur terre.

Prométhée vit Zeus et s'exclama : « Ô grand Zeus, choisis la part que tu préfères. Celle que toi, roi des dieux, aura choisie sera celle que les mortels continueront à te sacrifier. » Zeus (...) choisit délibérément le tas luisant de graisse. Alors, tout souriant, Prométhée s'approcha, écarta la graisse : les os apparurent. (...) Depuis ce jour, les hommes sacrifièrent aux dieux la graisse et les os et gardèrent la chair pour eux.

Mais Zeus ne laissa pas impuni cet acte effronté : il décida de priver les hommes du feu (...) Ainsi les hommes perdirent le feu, indispensable au travail de la vie ; ils ne pouvaient même plus cuire leur pain. (...) Prométhée vit quel désastre s'était abattu sur eux ; il les prit en pitié et ne les abandonna pas. (...) Sans être vu, tout doucement, il prit un peu du feu qui brillait dans la cheminée de Zeus et le cacha dans un bâton creux. (...) Les flammes s'élevèrent à nouveau dans les maisons et les ateliers, et l'odeur de plats cuits et de viandes grillées monta dans les cieux, jusqu'aux narines des dieux.

Zeus (...) fut pris de la terrible colère des dieux et immédiatement imagina un nouveau châtiment. Il fit venir Héphaïstos (...) et lui commanda la statue d'une femme très belle. Héphaïstos obéit, et bientôt, Zeus put contempler une beauté comme personne n'avait pu rêver en voir une. (...) Zeus lui donna pour nom Pandore – ce qui veut dire ornée de tous les dons – et lui confia une boîte en or. Enfin Hermès emmena Pandore sur terre, chez le frère de Prométhée, Epiméthée. (...) Curieux de voir ce que les dieux lui avaient envoyé dans cette boîte, (celui-ci) demanda à Pandore d'en soulever le couvercle (...). La Maladie, la Souffrance et la Détresse s'échappèrent alors de la boîte en sifflant, grognant et geignant. Elles s'élevèrent au-dessus de la maison et se répandirent partout dans le monde, qui, jusque là avait ignoré le mal. Pandore elle-même s'effraya et referma vite le couvercle. Tout ce qu'il y avait de mauvais s'était échappé de la boîte et seul l'espoir était resté dedans : la Maladie et la Détresse l'avaient étouffé tout au fond du coffret de façon que seule une toute petite partie puisse s'en échapper dans le monde. La Pauvreté et le Mal envahirent les maisons, et la Mort vint sur les talons. La souffrance et l'inquiétude réveillèrent les hommes pendant leur sommeil et les mauvais rêves les étouffèrent. (...)

La colère de Zeus frappa aussi Prométhée. Le roi des dieux envoya Héphaïstos et ses aides pour attacher le rebelle avec des chaînes les plus lourdes et les plus solides à un rocher élevé des montagnes du Caucase. (...) Lorsque (Zeus) comprit que Prométhée ne lui demanderait pas pardon et supporterait fièrement son destin, il envoya au Caucase un aigle gigantesque. Chaque jour l'aigle devait arracher le foie de Prométhée et le manger. Pendant la nuit, le foie repoussait et le lendemain l'aigle renouvelait son supplice. (...) Après des siècles, pendant lesquels Prométhée subit la torture et la solitude, Héraclès, fils de Zeus, remarqua le héros enchaîné sur le Caucase. Il passait devant lui (...) tandis que

l'aigle arrivait pour prendre sa nourriture. Héraclès tendit son arc, visa, et d'un seul trait tua le monstrueux oiseau de proie. Puis il rompit les chaînes et rendit au captif sa liberté. Pour amadouer Zeus et accomplir sa peine, Prométhée dut porter un anneau de fer renfermant une pierre du Caucase. Il resta ainsi « enchaîné pour toujours », selon les vœux du dieu suprême.

Eduard Petiska, Ludek Manasek, « Mythes de Prométhée »
in Mythes et Légendes de la Grèce antique, Gründ, Paris, 1998.

I. Questions de recherche (internet) :

1. Combien y a-t-il de générations de dieux dans la mythologie grecque ? A quelle génération appartiennent les Titans et quel est leur nombre ?
2. Comment s'appelle le Titan qui a castré Ouranos ? Pourquoi l'a-t-il fait ?
3. Qui sont les dieux de l'Olympe et comment sont-ils nés ?
4. **Epiméthée** est le frère de **Prométhée**. Quelle est la signification de ces deux noms propres ?
5. Qui est Hépahaïstos ?

II. Pistes de lecture du texte

1. Pour quelle raison Prométhée a-t-il créé le premier homme ?
2. A quoi vous fait penser le mythe de la création du premier homme par Prométhée ?
3. En quoi Prométhée peut-il être associé à une figure paternelle ?
4. A votre avis, qu'est-ce qui explique la colère de Zeus ? Quel sens symbolique peut-on accorder au rite du sacrifice imposé par Zeus aux humains ?
5. Pourquoi Zeus a-t-il choisi de priver les humains du feu et non d'autre chose ?
6. Pourquoi Zeus a-t-il envoyé Pandore sur terre ?
7. Dans quel sens peut-on dire que la naissance de l'humanité, dans le mythe de Prométhée, est rattachée à une faute originelle ? (quelle est cette faute ? quelles sont ses conséquences ? comment explique-t-elle la condition humaine ?)
8. Prométhée incarne à la fois la figure du martyr et du révolté. Expliquez cette idée à la lumière du texte.

Texte 2

Ce fut par une lugubre nuit de novembre que je contemplai mon œuvre terminée. Dans une anxiété proche de l'agonie, je rassemblai autour de moi les instruments qui devaient me permettre de faire passer l'étincelle de la vie dans la créature inerte étendue à mes pieds. (...)

Comment décrire mes émotions en présence de cette catastrophe, ou dessiner le malheureux qu'avec un labeur et des soins si infinis je m'étais forcé de former ? Ses membres étaient proportionnés entre eux, et j'avais choisi ses traits pour leur beauté. Pour leur beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaune couvrait à peine le tissu des muscles et des artères ; ses cheveux étaient d'un noir brillant, et abondants ; ses dents d'une blancheur de nacre ; mais ces merveilles ne produisaient qu'un contraste plus horrible avec les yeux transparents, qui semblaient presque de la même couleur que les orbites d'un blanc terne qui les encadraient, que son teint parcheminé et ses lèvres droites et noires.

(...) Mon désir avait été d'une ardeur immodérée, et maintenant qu'il se trouvait réalisé, la beauté du rêve s'évanouissait, une horreur et un dégoût sans bornes m'emplissaient l'âme. Incapable de supporter la vue de l'être que j'avais créé, je me précipitai hors de la pièce (...). La lassitude finit par succéder à l'agitation dont j'avais auparavant souffert, et je me précipitai tout habillé sur mon lit, essayant de trouver un instant l'oubli. Mais ce fut en vain. Je dormis, il est vrai, mais d'un sommeil troublé par les rêves les plus terribles. Je croyais voir Elizabeth, dans la fleur de sa santé, passer dans les rues d'Ingolstadt. Délicieusement surpris, je l'embrassais ; mais à mon premier baiser sur ses lèvres, elles revêtaient la lividité de la mort ; (...) un linceul l'enveloppait, et je vis les vers du tombeau ramper dans les plis du linceul. Je tressaillis et m'éveillai dans l'horreur (...) : c'est alors qu'à la lumière incertaine et jaunâtre de la lune traversant les persiennes de ma fenêtre, j'aperçus le malheureux, le misérable monstre que j'avais créé. Il soulevait le rideau du lit ; et ses yeux, s'il est permis de les appeler ainsi, étaient fixés sur moi. Ses mâchoires s'ouvraient, et il marmottait des sons inarticulés, en même temps qu'une grimace ridait ses joues. Peut-être parla-t-il, mais je n'entendis rien ; l'une de ses mains était tendue, apparemment pour me retenir, mais je m'échappai et me précipitai en bas. Je me réfugiai dans la cour de la maison que j'habitais, et j'y restai tout le reste de la nuit, faisant les cent pas dans l'agitation la plus grande, écoutant attentivement, guettant et craignant chaque son, comme s'il devait m'annoncer l'approche du cadavre démoniaque à qui j'avais donné la vie de façon si misérable.

Mary W. Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Flammarion 2000

I. Question de recherche (internet)

1. Faites une recherche sur l'idée de progrès scientifique et technologique au XIX^{ème} siècle en Europe.
2. Faites une recherche biographique sur Mary W. Shelley.

II. Pistes de lecture du texte

1. Repérez les circonstances de ce passage :
 - a) OÙ ce début de chapitre prend-il place ?
 - b) QUAND (mois, moment de la journée) cet épisode se déroule-t-il ?
 - c) QUEL TEMPS fait-il dehors ?
 En quoi tous ces éléments renforcent-ils la tension dramatique de la scène ?
2. Relevez les termes et expressions par lesquels le narrateur désigne sa création. Quelle conclusion en tirez-vous ?
3. Recopiez une phrase caractérisant bien la réaction de Victor Frankenstein. En dehors de la laideur du monstre, qu'est-ce qui peut expliquer cette déception et cet effroi ?
4. Quels points communs peut-on trouver ici avec l'extrait de la création du premier homme par Prométhée ? Quelles sont cependant les différences ? (Voir p.p.40-41)
Recopiez les extraits justifiant vos réponses.

5. « La littérature puis le cinéma se sont emparés de la possibilité de créer scientifiquement de nouvelles formes de vie. Au final, ce sont autant d'histoires qui, le plus souvent, finissent mal, révélant notre angoisse d'un nouveau pouvoir dont les conséquences pourraient nous échapper... » En quoi cet extrait du roman de Mary W. Shelley illustre-t-il cette citation ?

Texte 3

Unique survivant d'un naufrage, Edward Prendick est secouru par Montgomery et son équipe, passagers d'un navire faisant route vers une île tropicale avec une cargaison d'animaux. Montgomery est l'assistant du docteur Moreau, un scientifique obsédé par la vivisection et la transfusion sanguine. Prendick découvre avec effroi que, depuis dix ans, les deux hommes se livrent à des expériences sur les animaux, en réalisant des greffes et de multiples interventions chirurgicales, afin d'en faire des hommes capables de penser et de parler. Les hommes-bêtes vivent dans un village et obéissent à « *La Loi* », un ensemble de règles leur interdisant les comportements primitifs et prônant la vénération de Moreau, qu'ils appellent « Maître ».

« Les provisions furent débarquées et l'on construisit la maison. Les Canaques établirent leurs huttes près du ravin. Je [Le Docteur Moreau] me mis à travailler ici sur ce que j'avais apporté. Au début, des choses désagréables arrivèrent. Je commençai avec un mouton, mais, après un jour et demi de travail, mon scalpel glissa et la bête mourut ; je pris un autre mouton ; j'en fis une chose de douleur et de peur et bandai ses blessures pour qu'il guérît. Une fois fini, il me sembla parfaitement humain, mais quand je le revis, j'en fus mécontent. Il se rappelait de moi, éprouvait une terreur indicible et n'avait pas plus d'esprit qu'un mouton. Plus je le regardais, plus il me semblait difforme, et enfin je fis cesser les misères de ce monstre. Ces animaux sans courage, ces êtres craintifs et sensibles, sans la moindre étincelle d'énergie combative pour affronter la souffrance, ne valent rien pour confectionner des hommes.

« Puis, je pris un gorille que j'avais, et avec lui, travaillant avec le plus grand soin, venant à bout de chaque difficulté, l'une après l'autre, je fis mon premier homme. Toute une semaine, jour et nuit, je le façonnai ; c'était surtout son cerveau qui avait besoin d'être retouché ; il fallut y ajouter grandement et le changer beaucoup. Quand j'eus fini et qu'il fut là, devant moi, lié, bandé, immobile, je jugeai que c'était un beau spécimen du type négroïde. Je ne le quittai que quand je fus certain qu'il survivrait, et je vins dans cette pièce, où je trouvai Montgomery dans un état assez semblable au vôtre. Il avait entendu quelques-uns des cris de la bête à mesure qu'elle s'humanisait, des cris comme ceux qui vous ont tellement troublé. Je ne l'avais pas admis entièrement dans mes confidences tout d'abord. Les Canaques, eux aussi, s'étaient mis martel en tête, et ma seule vue les effarouchait. Je regagnai la confiance de Montgomery, jusqu'à un certain point, mais nous eûmes toutes les peines du monde à empêcher les Canaques de désertir. À la fin, ils y réussirent, et nous perdîmes ainsi le yacht. Je passai de nombreuses journées à faire l'éducation de ma brute – en tout trois ou quatre mois. Je lui enseignai les rudiments de l'anglais, lui donnai quelque idée des nombres, lui fis même lire l'alphabet. Mais il avait, le cerveau lent – bien que j'aie vu des idiots plus lents certainement. Il commença avec la table rase, mentalement, il n'avait dans son esprit aucun souvenir de ce qu'il avait été. Quand ses cicatrices furent complètement fermées, qu'il ne fut plus raide et endolori, qu'il put dire quelques mots, je l'emmenai là-bas et le présentai aux Canaques comme un nouveau compagnon.

Herbert George Well, *L'Île du Docteur Moreau* (1896)

I. Questions de recherche (internet)

Faites une petite recherche sur le darwinisme.

II. Pistes de lecture du texte

1. Que pouvez-vous dire sur les expériences du docteur Moreau à la lumière de ce que vous avez appris sur le darwinisme ?
2. En quoi cet extrait illustre-t-il les espoirs nés de la foi dans le progrès scientifique au 19^{ème} siècle ?
3. De quelle manière cet extrait illustre-t-il les discussions qui avaient cours au 19^{ème} siècle, en Europe, sur le droit de coloniser et de « civiliser » par la force des peuples entiers ?
4. A quel roman de Mary Shelley publié en 1818 cet extrait de *L'Île du Docteur Moreau* vous fait-il penser ? Justifiez votre réponse.
5. Quel lien pouvez-vous établir entre cet extrait de *L'Île du Docteur Moreau* et le mythe de Prométhée ? Justifiez votre réponse.

Questionnaire sur Prométhée

1. Comment s'appelle le père de Zeus ?
2. Donnez le nom d'un des frères de Prométhée.
3. Qu'est-ce que Prométhée a dérobé de l'Olympe pour le donner aux hommes ?
4. Qu'est-ce que Héphestos a fabriqué ?
5. A qui ce qu'il a fabriqué a-t-il été donné ?
6. Qu'y avait-il dans la jarre (la boîte) que possédait cette créature fabriquée par Héphestos ?
7. A quoi est condamné Prométhée ?
8. Comment s'appelle la montagne sur laquelle il a été condamné ?
9. Qui délivre Prométhée ?

N.B. :

Des propositions de corrigés pour tous les textes d'application seront envoyées ultérieurement dans un autre document.